200. Baden, Jeudi 20 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

Enfants (Benckendorff), Finances (Dorothée), Politique (Angleterre), Réseau social et politique, Vie domestique (Dorothée)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

201. Paris, Lundi 24 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven *est une réponse à ce document*

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1839-06-20
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote545-546-547, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1716?context=pdf

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
200 Baden le 20 juin 1839 jeudi 6 1/2 du matin.

Je n’ai vu personne hier, ni Mad. de Talleyrand ni Mad. de Nesselrode ma seule récréation a été une promenade le soir avec Mad. Wellesley. Vous voyez que c’est trop peu pour moi et que la journée est bien longue ! Et il y a encore au moins deux grands mois à passer de la sorte. Mon fils Alexandre me doit bien des lettres. La Dernière était du 23 mai. c’est long.

Vendredi 21 à 11 heures
Voilà tout ce que j'avais pu vous dire hier, j’étais fatiguée, triste, découragée, et dans l’angoisse d'une lettre de mon fils Alexandre venus à 5 h. et que mon médecin m'avait prié de ne pas ouvrir. afin de ne pas déranger ma nuit je l'ai donc envoyée à Mad. de Talleyrand et je ne l’ai ouverte que ce matin. Elle ne renferme rien absolument. Il est à la campagne chez ma sœur, il va tous les matins en ville pour les affaires voilà tout ce qu'il me dit. Et au fait je suis charmée qu'il ne me parle pas affaires. Ce n’est pas par lui que j'en apprendrai rien, cela doit en venir de mon frère pourvu que cela vienne bientôt ! Je suis surprise du complet silence de Matonchewitz. Je ne veux pas vous parler de ma santé jusqu'à ce que j’ai quelque chose de bon à vous en dire. Jusqu'à présent je suis comme j’étais.

3 heures 1/2
La comtesse Nesselrode est venue m’interrompre. Elle est certainement très bien disposée, elle écrit à son mari, j'ai bien insisté sur ce que je préfère la carrière de mon fils à mes propres intérêts ; ainsi je ne veux pas qu’on dise rien qui puisse lui nuire, en même temps je ne veux pas qu'on puisse me croire des torts envers lui. Tout cela est bien délicat, tout cela est difficile à ménager, c'est une mauvaise situation, et tous les jours cela m’afflige davantage Notre Ambassadeur Pahlen. m'écrit pour me dire qu'il quitte Paris aujourd'hui même. Il sera à Pétersbourg le 2 de juillet et me demande ce qu'il peut faire pour moi. Je lui écrirai pour le prier de me défendre s'il entend dire qu’on m'attaque, je ne veux pas autre chose. Mad. de Talleyrand prétend qu'aujourd’hui tout à l’air de se placer mieux pour moi et elle croit que de tout cela ressortira un bon dénouement. Moi je ne crois encore à rien de bon je suis si accoutumée au mauvais.
Lady Cowper me mande que son frère est bien fatigué, bien tracassé, que les Torys sont très violents que s'il y avait un changement elle et lord Melbourne viendraient, tout de suite de ce côté-ci. Le chevalier Courrey quitte l'Angleterre. C’est le grand événement de Londres. Peut être cela ramènera-t-il la paix entre la mère et la fille ? Lady Cowper est très désappointée de ce que je n’aille pas en Angleterre, elle m’attend en automne. Elle me reparle d’Orloff, de ses promesses. Elle me fait des messages d’amitié de Palmerston, voilà la lettre. J'aurais dû vous l’envoyer ce matin, et vous aurez dû me la rapporter à midi 1/2 ! Ah le bon temps passé !
Puisque vous allez avoir du loisir voyez un peu si vous ne pourriez pas me trouver une maison. Ne soyez pas trop exclusif pour le Fbg St. Honoré. Au fond les bonnes maisons ne sont que de l’autre côté. Vous savez qu'il me faut le soleil avant toutes choses. Non pas, pas avant vous; mais après vous. Adieu. Adieux, je suis impatiente de vos lettres de Paris que pensez-vous de la situation, éclairez- moi, racontez-moi. Adieu. Adieu.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1716?context=pdf

6 h. Voici votre lettre de Paris, & il faut que la même partie. Je vous remercie tendrement, bien tendrement. Ecrivez, Ecrivez. Vous êtes dans votre maison je suppose ?

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 200. Baden, Jeudi 20 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1839-06-20.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 22/01/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1716

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 20 juin 1839
Heure6 1/2 du matin
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationParis
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionBade (Allemagne)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Monsieur G[illegible]

rue Ville l'Evêque 2.

f. St Honoré.

Paris.

Fichier issu d'u

200./ Baden le 20 juin 1839. jeudi

22

6 ½ du matin.

Je n'ai vu personne hier, ni Mad. de F. ni Madame de M. ma seule récréation a été une promenade le soir avec Mad. Wellesley. Vous voyez que c'est trop peu pour moi et que la journée est bien longue ! Et il y a encore au moins deux grands mois à passer de la sorte.

Mon fils Alexandre me doit trois lettres. La dernière était du 23 mai, c'est long.

Vendredi 21. à 11 heures.

Voilà tout ce que j'avais pu vous dire hier, j'étais fatiguée, toute dérangée et dans l'angoisse d'une lettre de mon fils Alexandre venue à 5 h. et que mon médecin m'avait prié de ne pas ouvrir

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1716?context=pdf

afin de ne pas déranger ma nuit.
je l'ai donc envoyé à Mad: de T.
et je ne l'ai ouverte que ce matin.
elle ne renferme rien absolument.
il est à la campagne chez sa
soeur, il retourne le matin en
ville pour les affaires voilà tout
ce qu'il me dit. et au fait je
suis charmée qu'il ne me parle
pas affaires. ce n'est pas par lui
que j'en apprendrai rien, cela
doit me venir de Montreuil pourvu
que cela vienne bientôt ! Je suis
surprise du complet silence de
Matuszewic.

Je ne veux pas vous parler
de ma santé jusqu'à ce que
j'aie quelque chose de bon à vous
en dire. jusqu'à présent je suis
comme j'étais.

3 heures ½. La comtesse Appony

est encore ininterrompue. elle est
certainement très bien disposée, elle
écrit à son mari ; j'ai bien insisté
sur ce que je préfère la carrière de
mon fils à mes propres intérêts ;
ainsi je ne veux pas qu'on dise
rien qui puisse lui nuire, en
même temps je ne veux pas
qu'on puisse me croire des torts
envers lui. tout cela est bien
délicat, tout cela est difficile
à ménager, c'est une mauvaise
situation, et tous les jours cela
m'afflige davantage.
notre ambassadeur Pahlen
m'écrit pour me dire qu'il
quitte Paris aujourd'hui même.
il sera à Pétersbourg le 2 de
juillet. je lui demande ce
qu'il peut faire pour moi. je
lui écrirai pour le prier de me
défendre : il entend dire qu'on

m'attaque, je ne veux pas autre chose. Mad. de F. prétend qu'aujourd'hui tout à l'air de se placer mieux pour moi, et elle croit que de tout cela sortira un bon dénouement. moi je ne crois beaucoup à rien de bon ni même à l'accomplissement du mauvais.

Lady Cowper me mande que son frère est bien fatigué, bien tracassé, que les Torys sont très violents ; que s'il y avait un changement elle et lord Melbourne viendraient tout de suite de ce côté ci.

Le Chevalier Conroy quitte l'Angleterre. c'est le grand événement de Londres. peut-être cela ramènera la paix entre la mère et la fille.

Lady Cowper est très désappointée

de Nesselrode n'aille pas en Angleterre, elle m'attend en automne. Elle me reparle d'Orloff, de Brunnow par. Elle me fait des messages d'amitié de Palmerston, voici la lettre. j'aurais dû vous l'envoyer ce matin, et vous auriez dû me la rapporter à midi ½ ! ah le bon temps passé !!

puisque vous allez avoir du loisir voyez un peu si vous ne pourriez pas me trouver une maison. ne soyez pas trop exclusif pour le fg St Honoré. au fond les bonnes maisons ne sont que de l'autre côté. vous savez surtout le soleil avant toutes choses. non pas, je suis pas avant vous, mais après vous. adieu, adieu, je suis impatiente de vos lettres de Paris. que pensez vous de la situation, éclairez moi, racontez moi adieu, adieu.

6 h. voici votre lettre de Paris, il faut que la mienne parte. je vous remercie tendrement bien tendrement. Revenez, écrivez. Vous êtes dans votre maison je suppose ?